



Sauf ici, peut-être

1h05 / France / 2014

Réalisation, images, sons : Matthieu Chatellier

Montage : Daniela de Felice

Production : Gérald Leroux, Tarmak Films et Daniela de Felice, Nottetempo

Musique : Gablé

En coproduction avec Normandie TV, avec l'aide au programme de développement de projets audiovisuels de la Région Basse-Normandie, avec le soutien à la production de la Région Basse-Normandie en partenariat avec le CNC et en collaboration avec la Maison de l'Image Basse-Normandie, avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée et de l'Office Départemental d'Action Culturelle du Calvados (Odacc). Montage aux Ateliers Intermédiaires à Caen.

Sélections et Prix

Compétition officielle Festival Cinéma du réel 2014, Festival Itinérances à Alès, Festival Cinémaginaire à Argelès, Festival Filmer le travail à Poitiers, Festival de Lama.

Soutien par Images en Bibliothèque - Mois du Film Documentaire 2014.

Bio-filmographie de Matthieu Chatellier

Après des études de cinéma à l'Ecole Louis Lumière, Matthieu Chatellier travaille dans la fiction.

En 2007, il coréalise (*G*)*rêve général(e)* avec Daniela de Felice, premier long métrage documentaire, récit d'une lutte politique menée par de jeunes étudiants bloquant l'université de Caen.

En 2010, il réalise *Voir ce que devient l'ombre*. Avec sa caméra, il partage l'intimité de Cécile Reims et de Fred Deux, artistes rescapés des démons et de la folie de la guerre. Le film obtient plusieurs prix, dont le *Prix Scam meilleur film de l'année* et *Etoile Scam*.

En 2011, Matthieu Chatellier signe *Doux amer*, journal intime d'un homme qui se découvre atteint d'une maladie grave. *Sauf ici, peut-être* est son quatrième long métrage.

Bande Annonce

www.nottetempo.fr

Maison de l'Image Basse-Normandie © 2015. Annalabelle.com - photos tous droits réservés - CaerReproColor



sauf ici peut-être

UN FILM DE
MATTHIEU CHATELLIER



Programmation du film accompagnée du réalisateur proposée par MaCaO 7ème Art aux salles de cinéma Bas-Normandes, en partenariat avec la Maison de l'Image Basse-Normandie.

Action soutenue par la Région Basse-Normandie et le CNC, dans le cadre de l'accompagnement à la diffusion des films soutenus en Région.

www.macao7emeart.fr - www.maisondelimage-bn.fr



Avec les compagnons de la Communauté Emmaüs de Tailleville et de Caen

Non loin de la mer, dans un sous-bois parsemé de bennes et de hangars, le cinéaste va à la rencontre des compagnons d'une communauté Emmaüs.

Ils nous livrent leurs aventures avec délicatesse et retenue.

Portraits singuliers, inoubliables, d'Ulysse contemporains.



Entretien avec Matthieu Chatellier

Comment avez-vous connu cet endroit ?

Les responsables souhaitaient créer un événement pour les 40 ans de la communauté. J'étais alors entre deux projets dont la production tardait et j'étais frustré de ne pouvoir être en tournage. J'ai commencé à tourner assez vite, seul, car je n'avais pas de moyens financiers pour être accompagné d'un preneur de son. Mais cette solitude ne me gênait pas : **ça m'intéressait de raconter la rencontre entre une personne qui a une caméra, et une autre qui accepte d'être regardée, filmée, avec tendresse. Montrer la mise en relation avec quelqu'un, ce moment où on a envie d'aller l'un vers l'autre mais où on ne sait pas trop quoi se dire, ce temps de légère gêne...**

Ils m'intimidaient beaucoup, peut-être aussi par leur propre timidité, leur côté taciturne, secret. Il y avait quelque chose qui ne se racontait pas facilement et mon but n'était surtout pas de les brusquer pour recueillir absolument leur parole. J'étais seul aussi dans ce lieu, et ces rencontres étaient les seuls moments où j'adressais la parole à quelqu'un dans la journée. **En se parlant, on se réchauffait mutuellement.**

Je retrouvais chez Emmaüs des objets de mon enfance, des choses d'un monde qui avait complètement disparu. Et les compagnons me rappelaient des personnes de ma famille qui m'avaient marqué enfant, en particulier parce qu'ils n'avaient pas le sentiment qu'ils devaient transmettre quoi que ce soit. On était juste en présence les uns des autres. Et j'ai retrouvé ce sentiment à côté des compagnons. Dans chaque film, **j'essaie de trouver un moteur intime qui me donne une sorte d'assurance pour aller dans une émotion juste et me permette de trouver ce que je crois être la bonne place.** Mes interventions sont un peu maladroitement mais c'est important je pense. Je les ai gardées telles quelles au montage parce que ça me dérange de me transformer en personne transparente, comme un regard venu de nulle part, ou bien en professionnel.

Vous n'avez filmé aucune scène de groupe ?

Si, mais dans ces moments il y avait quelque chose de plus démonstratif : je redevais observateur et eux redevaient le monde de la pauvreté filmée par un cinéaste et ça ne m'intéressait pas. De la même manière, à la fin du tournage, quand j'avais réussi à entrer en contact avec chacun, je faisais de belles images mais je n'avais plus d'attirance et de crainte, ça se sentait et ce n'était plus intéressant, pour ce film. Une tension manquait.

Le film commence en hiver et va vers les beaux jours...

Ce sont des gens qui viennent de la rue et font un métier très physique. Au début on les voit dehors dans le froid. C'est la position du naufragé, il n'a pas de maison, seul son corps l'abrite. **Je voulais les montrer d'abord dans quelque chose de très rugueux, très corporel, dans la résistance.** Et c'est à partir de cette présence physique que se construit leur histoire. Mais ces séquences d'hiver je les ai tournées après, je sentais que c'était utile pour le film.

Pouvez-vous nous raconter l'écriture de la voix-off ?

L'Odyssée est un texte qui me passionne, cette langue archaïque et très poétique, avec des images très fortes. **Pendant le tournage j'avais l'impression d'être sur une sorte d'île (d'ailleurs la mer n'est pas loin) où ces hommes ont repris pied après un naufrage et sont dans un moment d'attente.** Et puis ce sont des gens qui parlent beaucoup de voyages, d'errance. **J'avais envie de leur redonner une sorte d'héroïsme, de les associer à une mythologie. (...)**

Propos recueillis par Amanda Robles, Journal du Réel le 28 mars 2014

Extraits de presse

« La beauté de ce film tient à la chorégraphie que le cinéaste effectue, caméra à la main, pour garder sans violence le corps de ces hommes en marge dans le cadre (comme le fait Emmaüs) et recueillir une parole fragile aux silences évocateurs. »

Caroline Zéau / L'Humanité Dimanche - Le travail dans tous ses états au Cinéma du Réel

« Avec la même concentration que l'un des hommes qui photographie une minuscule petite fleur rose, le cinéaste et sa monteuse restituent le présent de ces vies dépolies par le voyage perpétuel. À la référence biblique du compagnonnage d'Emmaüs, le film substitue via son écoute, ses cadrages et sa lumière, une symbolique ulysséenne. »

Charlotte Garson / Cinéma du Réel 2014

« Pudeur, histoires à trous, visages marqués. Matthieu Chatellier poursuit avec une élégance qui lui est propre son travail d'archiviste de vies malmenées. Il fouille dans les tiroirs et trouve sur les objets abîmés les traces de vies antérieures. Versé dans l'art du portrait, Matthieu Chatellier rend film après film leur dignité à ceux qu'il met en images. »

Pierre Crezé / Mediapart - Principes de documentaire

« Sauf ici, peut-être ne s'attache pas tant au fonctionnement de la vie en communauté, mais plutôt à en faire surgir, par la parole, les tracas du monde au-dehors, celui dont ses hommes, tels des moines, ont préféré se retirer. C'est une sorte de "périphérie" du réel que Chatellier dresse alors, à travers les portraits croisés de ces travailleurs, dont les visages marqués et les silences représentent autant de cartes que le cinéaste se propose de sillonner. »

Julien Marsa / Critikat